

CONGRES ANNUEL DE LA MLA, BALTIMORE, FEVRIER, 1992

-Gérald Parker, Bibliothèque de musique
Université du Québec à Montréal

Plenary Session I: World Music in the Music Library

Philip Vandermeer (University of Maryland) **World Music in the Music Library**

Il a noté les demandes des communautés multi-ethniques, qui s'ajoutent aux anciens clientèles des ethnomusicologues (avec leur intérêt, mal à propos, à la musique "strictement" traditionnelle et inchangeante), de sociologues, anthropologues, etc. Peu à peu, pour leur part, les ethnomusicologues eux-mêmes commencent à reconnaître comme une partie valide de leur discipline ce qui constitue le "world beat" (musiques populaires ethniques et commerciales). M. Vandermeer a raconté l'histoire de l'ethnomusicologie comme discipline, en soulignant surtout le manque de contrôle bibliographique adéquat et à date. Il a suggéré l'acquisition de certaines publications qui commencent, un peu, à remplir ces trous d'accès.

Jim Farrington (Wesleyan University) **Putting Dastgah-ha, Didjeridoos, and the Diga Rhythm Band in the Library: collecting world music**

Il a parlé, avec beaucoup de suggestions très pratiques et concrètes, du travail d'acquisitions en développant une collection de "world music" (musique de tout le monde entier). Il est nécessaire de définir les aires d'intérêts majeures pour l'institution (clientèles, programmes d'études et ce qui en est accentué, etc.), car le bibliothécaire qui essaye à collectionner tout devient vite noyé dans ce domaine si vaste. Il a mentionné beaucoup de ressources, publiées, humaines, et commerciales, formelles et informelles, qui peuvent aider le bibliothécaire dans ce travail. Il a touché à beaucoup d'autres aspects du travail, tels que les difficultés linguistiques, de conservation, de l'indexation ou catalogage, de supports (souvent inconvencionnels au point de vue d'un bibliothécaire travaillant exclusivement avec la musique classique et même "pop" de l'occident).

Deborah Pierce (University of Washington) **Providing Access to World Music Materials**

Elle a parlé du catalogue de ces documents qui représentent la musique du monde telle qu'enregistrée

et publiée, surtout de ce qui est pertinent en termes de points d'accès (avec de très bonnes suggestions pour la classification), de description, et même de manque total d'accès bibliographique mais plutôt physique où le traitement est simplement trop difficile et/ou moins nécessaire.

Louise Spear (UCLA) **Two for the price of one: the Music Library and the Ethnomusicology Archive**

Elle a parlé de l'expérience d'une bibliothécaire qui est devenue, par nécessité aussi bien qu'à cause de l'efficacité dans son travail, une sorte d'archiviste. Parmi les autres aspects de l'impact de son travail qu'elle a mentionné était la possibilité de rendre accessible et disponible commercialement les trésors archivistiques d'enregistrements spontanés et non commerciaux qui ont accumulé dans les archives ethnomusicologiques pendant tellement de décennies. L'archive est capable de ré-introduire aux communautés ethniques la musique de leur héritage qui, en certains cas, commence à disparaître comme musique vivante.

Women and Music Roundtable: African-American Women and Music: Two Perspectives

Daphne Duvall Harrison (University of Maryland) **In search of my heroines: Black Women in Musical Theater**

Elle a discuté les carrières musico-théâtrales et la vie professionnelle des femmes noirs; ces choix pour accentuer les femmes les plus importantes étant Sissieretta Jones (la fameuse "Black Patti"), Abbie Mitchell, Florence Mills, Ada Overton, Adelaide Hall, Ethel Waters, Edith Wilson, et Ida Cox.

Helen Walker Hill (University of Colorado) **Rediscovered Heritage: the Music of Black Women Composers**

Elle a choisi plusieurs compositrices comme sujets: Nora Holt, Helen Eugenia Hagan, Eva Jesse, Mary Lou Williams, Margaret Bonds, Florence Price, Julia Amanda Perry, Undine Smith Moore et Dorothy Rudd Moore. Il est décourageant et vraiment abasourdant combien des oeuvres des compositrices

noires sont disparues, jusqu'au point où il devient difficile avoir une idée approfondie de la qualité de leur production musicale. Mais elle a fait jouer quelques exemples de leur musique.

Plenary Session II: Doing the Right Thing: Professional Ethics and the Music Librarian

Le panel dirigé par Carolyn Rabson (Oberlin College) a compris Maureen Pastine (Southern Methodist University), qui a donné un discours formel pour lancer les discussions, en accentuant les questions légales aussi bien qu'éthiques qui affectent de plus en plus les bibliothécaires, de musique ou généralistes, qui travaillent dans une situation socio-ethno-légale qui change rapidement. Elle a discuté la multiplicité de codes professionnels développés à travers les années, surtout dans les années récentes, et la question de l'efficacité de ces codes.

Film Music Roundtable/Society for the Preservation of Film Music

Who owns What in the Film Music World and How to Find Out

La question du droit d'auteur et des droits mécaniques en musique est toujours difficile, mais lorsqu'il s'agit de la musique de film, les complexités deviennent presque exponentielles! Martin Silver, de l'University of California at Santa Barbara, était en tête d'un panel exceptionnel. Michael McGehee (Associate Director, Film/TV Relations, BMI) a accentué le procédé de vérification des détenteurs du droit d'auteur de la musique d'un film (surtout par les banques de données de BMI et de son rival, l'ASCAP) mais a mentionné aussi beaucoup d'autres aspects business/vente de la musique de cinéma/télédiffusion. Dorothy Schraeder (Copyright Office, Library of Congress) a parlé surtout de la loi elle-même, les différences entre les actes de 1909 et de 1978/81, où les deux sont en vigueur dépendant des cas de films individuels, des droits de propriété, des vérifications, de la question de ce qui tombe vraiment dans le domaine public, etc. Gillian Anderson (Library of Congress) a raconté son expérience en utilisant la musique conçue pour des films muets (1898-1929), où les ambiguïtés légales sont particulièrement compliquées. Ce qui rend avant tout la musique de film si difficile au point de vue de propriété artistique, individuelle ou appartenante à une corporation, est que cette musique a souvent plus d'un détenteur de droit d'auteur.

Working Group on Popular Music Sources

Les membres de ce groupe de travail sur les sources de référence en musique jazz, populaire, ethnique, Gospel, etc. ont discuté le travail accompli, la méthodologie de compiler leur bibliographie finale, etc. Il s'agit de "sources" (surtout ouvrages de référence) utiles pour vérifier les noms et dates de compositeurs, d'interprètes, de producteurs, etc., aussi bien que de la terminologie, qui changent continuellement. Comme j'avais promis à la réunion l'année passée, j'ai préparé une telle liste de ressources qui pourrait servir comme supplément aux listes des membres, qui, bien naturellement, mettent l'accent sur les ouvrages en anglais d'éditeurs majeurs. Le titre de mon document est *A List of Works on Non-Classical Music, the Music Trades, Music Librarianship, Ethical and Occultic Aspects of Popular Music likely to be little-known to American Music Libraries: a Selective Bibliography of works in French and Other Languages* (140 feuillets).

Plenary Session III: Baltimore's Music

Martin Williams a parlé de Cab Calloway qui, même s'il n'est pas né à Baltimore, a connu ses premiers succès dans ces clubs. M. Williams parlait surtout de sa technique vocal extraordinaire aussi bien que des détails de sa carrière à Baltimore et à New York.

Mark Mazullo a discuté le rôle changeant de l'opéra et sa relation avec les autres formes de spectacle à Baltimore. L'opéra a commencé comme un art populaire, en devenant avec chaque décennie de plus en plus élitiste et isolé des autres spectacles, avec lesquels l'opéra plus tôt dans le 19e siècle se mélangeait sans honte. Un indice de cette tendance était l'utilisation grandissante des langues originales dans les représentations, et la presque disparition, peu à peu, des oeuvres, e.g. *The Bohemian Girl*, composées en anglais, cédant place aux oeuvres "standards" de Donizetti, Verdi, Thomas, Gounod. Pour sa part, les spectacles populaires, qui avant souvent avaient intercalé des airs et des morceaux d'opéra, souvent arrangés, ou en ont fait des parodies, commençaient à négliger complètement ce qui était une partie de la vie des gens de toutes les classes.

Bob Saladini a tourné vers la musique de l'église catholique romaine telle que représentée par les

usages de la cathédrale à Baltimore. Même si tôt qui les années 1820, elle était d'une sophistication exceptionnelle pour l'époque. Il a parlé surtout des contributions de F. Château-Dunn, la première organiste de la cathédrale (et la première organiste-femme de cathédrale en Amérique du nord), qui y était organiste pour vingt-trois ans, et, avant tout, d'Henri N. Gilles et de sa famille, qui a continué et importante dans l'histoire de la musique religieuse américaine. Gilles était très actif dans la vie de musique profane à Baltimore aussi, comme compositeur et professeur de musique.

La dernière à parler était Cynthia Requardt, dont la contribution s'intitule "19th-century Chromolithographs in the Levy Collection, Johns Hopkins University". Il s'agit de développement des couvertures imprimées en couleur de musique en feuilles faites par la méthode de lithographie. Elle a raconté l'histoire de cette technologie d'une façon méthodique et facile à comprendre, en utilisant beaucoup de diapositives d'exemples dans la collection Levy.

Jazz and Popular Music Roundtable

Comme d'habitude, cette réunion était dédiée à signaler des développements importants, des nouvelles ressources, et le progrès de divers projets. Monica Burde, la présidente de la Roundtable (et chanteuse noire professionnelle de musique blues avant de devenir musicothécaire) a annoncé la disponibilité d'un thésaurus de la musique rock que l'American Music Center a produit. J'ai montré et discuté mon document sur les ouvrages utiles en référence et en catalogage, déjà mentionné. Victor Cardell (UCLA) a donné un rapport sur les résultats d'un grand projet de catalogage des collections spéciales, en créant 30,000 notices bibliographiques MARC, en utilisant le système ORION, accompli par un cataloguer et des étudiants-commis pendant l'année passée. L'accès, pour le moment, est local, mais avec l'intention d'ajouter ces notices à une banque de données important. Les Louis Armstrong Archives vient de s'établir, à Queen's College, dont Michael Cogswell est l'archiviste principal. Laura Dankner (Loyola University) est en train de terminer un guide sur la musique de New Orleans pour Norton, qui comprendra tous les styles non classiques de cette ville d'importance primordiale dans l'histoire de la musique américaine.

Plusieurs collections récemment acquises étaient

annoncées: les collections de la musique de Duke Ellington au Smithsonian Institution et à la Library of Congress; une collection imposante de musique de théâtre (partitions et autre musique en feuilles, rouleaux de piano, etc.) et même des oeuvres de musique non théâtrale de compositeurs de musique de théâtre, à l'University of Florida at Coral Gables; une collection considérable des films brefs musicaux de Vitaphone, à la Library of Congress.

L'OCLC est en train de faire un projet spécial de convertir et améliorer le niveau de catalogage de beaucoup de disques de musique populaire, en procédant par étiquette et en faisant ces notices enrichie pour les disques numériques avant d'en faire la même chose pour les disques long-jeu (33.3 tpm). La Dallas Public Library a annoncé qu'elle prête les disques numériques, avec le même succès et manque de problème qu'à Middlebury College. Laura Dankner a continué de produire des guides modestes mais fort utiles sur la musique de New Orleans. Parmi les autres qui s'ajoutent à la collection Loyola Music Library Research Guides est celui qui s'intitule Mardi Gras Recordings.

World Music Roundtable

Il y avait deux intervenants, y compris bibliothécaire de musique à Columbia University, qui a parlé du travail très fructueux en collaboration avec les "area specialist bibliographers" (bibliothécaires d'acquisitions qui spécialisent dans une région du monde, pays, ou groupe linguistique). Il y a des limites à ce que ces spécialistes peuvent faire, étant donné leur manque de connaissances musicales, mais en travaillant avec un musicothécaire, ils peuvent exploiter des ressources inconnus ou inaccessibles. La prochaine était Suzanne Meyers Sawa (University of Toronto), qui a parlé de la contribution musicale des femmes esclaves musiciennes arabes, en soulignant leur statut socio-sexuel, leur sophistication musicale en chant, poésie, et en jeu instrumental, aussi bien que quelques-unes parmi elles qui sont devenues particulièrement célèbres et même politiquement influentes. Elle a distribué une longue bibliographie à ce sujet fascinant, qu'elle peut aussi fournir sur demande. Son sujet exige la consultation de sources très inter-disciplinaires et dans la langue originale (arabe).

Ask MLA III: Issues in Public Service

Nina Davis-Millis a servi comme animatrice: le contenu, plus ou moins déterminé par l'assistance, était très divers. On a discuté beaucoup les questions légales en envoyant la musique (i.e. la notation musicale elle-même) par FAX. Etant donné que l'on utilise FAX pour la livraison rapide de la musique, il est très frustrant que, d'après la loi américaine, une permission reçue par FAX de copier la musique par FAX n'a pas de valeur légale; il faut une telle lettre originale! Il y avait d'accord général après toute ces discussions, que la question de FAXer est presqu'la même que de photocopier la musique, en termes de droit d'auteur. Un sujet allié, l'e-mail (courrier électronique) a stimulé presque autant d'intérêt. L'utilisation trop intense du courrier électronique, d'après plusieurs bibliothécaires de conservatoires et

d'autres bibliothèques de grandeur modeste, favorise les grandes universités, et isole les petites bibliothèques qui n'y ont pas accès. Il devient évident, aussi, que beaucoup des communications par courrier électronique doivent, vraiment, être communiqués et circulés sur papier d'une façon plus permanente et pertinente. Le courrier électronique, aussi, a trop de limitations graphiques pour certaines utilisations, qui seraient plus efficaces sur papier ou même sur FAX. Une autre question qui a occupé pas mal du temps de cette séance de "Ask MLA" était quoi faire dans les circonstances assez délicates où les clients ont recours directement à une bibliothèque loin d'eux lorsqu'il est évident qu'une bibliothèque plus près d'eux doivent être parfaitement capable de répondre à leur besoin. On doit encourager ces clients à "découvrir" les bibliothèques de chez eux et à en profiter.

CANADIAN COLLECTORS' CONGRESS, TORONTO, AVRIL, 1992

-Gérald Parker, Bibliothèque de musique
Université du Québec à Montréal

Le Canadian Collectors' Congress est une réunion de chercheurs en jazz, swing, blues, Gospel, et d'autres styles de musique y ayant une affinité. Ce congrès donne l'occasion de rencontrer la plupart des grands spécialistes dans ce domaine du Canada et des États-Unis et se mettre à jour avec les développements les plus récents dans l'étude du jazz, surtout de son histoire et sa discographie. Les séances de films rares et des ventes de disques et d'autres documents sont aussi un aspect agréable, mais c'est la recherche qui prime!

Le "Discographical research seminar" a commencé par des remarques préliminaires d'Eugene Miller. Il nous a rappelé la republication sur trois disques compacts, de toutes les séances d'enregistrement sonore de Fletcher Henderson où Louis Armstrong fait partie de son "big band", le groupe noir le plus important dans le développement du style "swing". M. Miller a aussi mentionné la découverte de disques acétates privés d'Ed Kirkby, un entrepreneur et agent pour beaucoup des musiciens légendaires du jazz, où Kirkby raconte ses souvenirs de carrière. Il a joué, comme exemple, un interview avec de la musique de Fats Waller de cette collection. Il a trouvé, depuis le

C.C.C. de l'année passée, une vaste collection de disques 78 tpm, avec des artefacts et de la documentation de grande valeur, qui a resté oublié en état neuf pendant des décennies au grenier d'une pharmacie à St. Mary's, Ont., qui vendait des disques dans les années d'or du jazz.

Jim Kidd a résumé, un peu comme il avait fait au C.C.C. de 1991, la production sur disques numériques du jazz, blues, et Gospel réédité dès les disques 78 tpm et 33.3 tpm. La production et publication du jazz traditionnel et "mainstream" est encore plus impressionnant pour 1991-92 que pour 1990-91.

John Norris, rédacteur de la revue Coda, a parlé des rééditions existantes à cause du fait que les enregistrements originaux sur 78 tpm sont maintenant dans le domaine public. L'esthétique des producteurs de ces rééditions varie, ainsi le "son" d'une peut varier beaucoup d'une autre. Il s'agit surtout des égalisations divergentes et du goût qui inspire le producteur. M. Norris a comparé plusieurs transferts différents des mêmes disques 78 tpm. Il considère Robert Parker le meilleur producteur actif de